

Liège (A.I.Lg.). En 1940, l'Académie a fêté le cinquantenaire de son élection.

Deruyts appartenait à une famille de musiciens. Il a publié, en 1925 et en 1935, des compositions musicales de Jean-Jacques Deruyts, son grand-père, et de Gustave Deruyts, son père.

Lucien Godeaux.

Notice dans le *Liber Memorialis de l'Université de Liège*, 1935, t. II, pp. 261-268. — Cinquantenaire académique de M. J. Deruyts. Discours de M. L. Godeaux, allocution de M. J. Deruyts (*Bulletin de l'Académie*, 1940, pp. 183-188). — Notice par L. Godeaux dans l'*Annuaire de l'Académie*, 1949, pp. 1-23.

DEVER (Albert), ingénieur, né à Soignies le 31 août 1849, décédé à Lessines le 28 avril 1896 (directeur du syndicat des Carrières de Lessines).

Après de solides études moyennes, il obtint, en 1871, le diplôme légal d'ingénieur honoraire des Ponts et Chaussées, à l'École du génie civil annexée à l'Université de Gand.

Il débuta à l'Administration des Ponts et Chaussées, le 28 août 1871, au titre de sous-ingénieur.

Il fut appelé presque aussitôt à exercer les fonctions de répétiteur à l'École du Génie civil, dont il était issu.

Il reprit service à l'Administration des Ponts et Chaussées quelques années plus tard, au titre d'ingénieur de première classe, et dirigea le premier arrondissement de la province de Hainaut, dont le siège était à Mons.

En 1885, il démissionna pour occuper le poste de directeur de la Nouvelle société des carrières de petit granit du Hainaut, à Soignies, société dont les installations générales et les méthodes d'exploitation avaient été mises sur pied par lui, suivant les conceptions les plus modernes de l'époque.

Il dirigeait le syndicat des carrières de porphyre de Lessines lorsque la mort le surprit prématurément.

Richard Campus.

Archives de l'Association des Ingénieurs issus de l'Université de Gand.

DISCAILLES (Ernest), historien, professeur, né à Tournai le 7 juillet 1837, décédé à Bruxelles le 18 août 1914.

Après avoir suivi les cours primaires d'une école privée, l'institution Telle-Lepez, Ernest Discailles entra, en 1848, à l'Athénée royal de Tournai. Il en fut l'élève pendant sept années, un bon élève, du moins pour les « branches littéraires »; avide d'apprendre, il était *curiosissimus*, selon l'épithète que lui avait décernée l'un de ses maîtres. Parmi ceux qui eurent sur l'adolescent l'influence la plus marquée figure son professeur de seconde latine, Adolphe De Vergnies, qui fut plus tard un des principaux collaborateurs de Jules Anspach dans l'administration de la ville de Bruxelles et qui termina sa carrière comme bourgmestre d'Ixelles. C'est lui qui apprit à son disciple à rédiger, à lire fructueusement. Discailles n'oublia jamais les conseils d'Adolphe De Vergnies, lorsqu'il devint à son tour professeur d'histoire et de littérature.

Parvenu en rhétorique, en 1854, il songea au choix d'une carrière. Il eût aimé celle du barreau, mais son père, qui avait de lourdes charges de famille, lui conseilla de se présenter à l'examen de l'École normale des humanités chargée de la formation du corps professoral de l'enseignement moyen. Discailles y fut admis en tête de liste.

Après trois ans d'études à l'École normale et aussi à l'Université de Liège, il obtint, en 1858, son diplôme final avec distinction, et il fut bientôt attaché comme surveillant à l'Athénée royal de Mons; puis, dès 1860, comme professeur d'histoire et de géographie à l'Athénée royal de Bruges. Il dut cette promotion rapide à l'intervention de Paul Devaux qui avait entendu une des leçons faites par Discailles devant ses camarades de l'école normale. La chaire d'histoire de l'Athénée de Bruges étant devenue vacante, l'éminent homme politique (qui représentait cette ville au parlement) se souvint du normalien et le recommanda à l'administration.

Au cours des sept années que le jeune professeur passe à Bruges, il fait, outre ses cours, des conférences qui obtiennent beaucoup de succès et il prélude à ses travaux historiques en donnant à la *Revue de l'Instruction publique*, que dirigeait son collègue Louis Roersch, des articles sur des œuvres de Gachard, de Wauters, de Kervyn de Lettenhove, etc. D'autre part, il sert avec zèle les doctrines libérales : il organise un Cercle brugeois affilié à la *Ligue belge de l'Enseignement*, fondée en 1864 ; il accepte le poste de secrétaire de l'*Association libérale de Bruges*. En 1867, il fut nommé professeur d'histoire et de géographie à l'Athénée royal de Bruxelles. C'est là qu'il appliqua complètement sa méthode d'enseignement. Clarté dans l'exposition, charme de la parole, art consommé pour animer le récit des événements historiques par des citations empruntées aux grands écrivains, toutes ces qualités rendaient ses leçons extrêmement vivantes ; elles captivaient l'attention de ses jeunes auditeurs. S'agissait-il de Louis XIII ? Discailles lisait des pages du *Cinq-Mars*, d'Alfred de Vigny. De Napoléon ou de la Révolution de 1830 ? Il récitait des fragments des *Iambes* de Barbier. Sans doute cette méthode donne-t-elle lieu à des digressions et Discailles manquait-il parfois « d'objectivité ». Ses procédés n'en furent pas moins féconds. Servi par ses dons naturels, il a bien compris le but de l'enseignement de l'histoire dans les athénées : il doit concourir à développer la culture générale des élèves, l'esprit civique, à soutenir et à utiliser l'enseignement proprement littéraire. Cette méthode, Discailles ne l'appliqua pas seulement à l'Athénée de Bruxelles, mais aussi à l'École normale d'instituteurs de la capitale (1874-1887), à l'École normale d'institutrices (1878-1907) et dans de nombreuses conférences.

En 1872, la Classe des Lettres mit au concours une question d'histoire ainsi formulée : « Apprécier le règne de Marie-Thérèse aux Pays-Bas ». Le

mémoire rédigé par Discailles en réponse à cette question n'obtint pas le prix (qui ne fut pas décerné), mais l'étude du jeune professeur mérita les éloges d'un des rapporteurs, Alphonse Wauters. Aussi Discailles fit-il imprimer son travail, sous ce titre : *Les Pays-Bas sous le règne de Marie-Thérèse*. « Si nous tenons compte de l'état » des études historiques en Belgique » en 1872 — a écrit H. Van Houtte —, « l'ouvrage d'Ernest Discailles aurait » figuré dignement parmi les Mémoires » couronnés par l'Académie. »

Son auteur l'avait divisé en trois parties : la première, consacrée à la Souveraine et à ses ministres ; la deuxième, aux institutions centrales et locales ; la troisième, aux réformes opérées par l'Impératrice. En outre, un appendice contenait un tableau des mœurs des habitants des Pays-Bas.

Peu de temps après la publication de son livre sur Marie-Thérèse, Discailles créa la *Fédération de l'Enseignement moyen officiel*, qu'il présida de 1881 à 1914. Cette association a dû à Discailles, homme d'œuvres en même temps que professeur et savant, une grande part de sa prospérité. De 1877 à 1881, Discailles siégea au Conseil communal de Schaerbeek ; il fut, en 1877, un des promoteurs de la candidature de Paul Janson, d'abord à l'*Association libérale* de Bruxelles, puis à la Chambre des représentants. C'est aussi de cette époque que date sa brochure sur Adelson Castiau, sujet déjà abordé lors d'une conférence faite en 1878 à Péruwelz. Elle est mieux qu'un écrit de circonstance ou une œuvre de polémique ; elle constitue une biographie, neuve en beaucoup d'endroits, du député démocrate qui représenta l'arrondissement de Tournai de 1843 à 1848. En 1893, Discailles réédita, dans l'*Almanach des Étudiants libéraux de Gand*, sa brochure de 1878 en la complétant par un résumé de l'*Essai sur la Démocratie en Belgique*, composé par Castiau en 1831, et par la correspondance échangée entre l'ancien député et son biographe.

En 1880, après vingt-deux années de brillants services dans l'enseignement moyen, Ernest Discailles devint professeur à l'Université de Gand. Il y professa les cours d'histoire comparée, des littératures modernes (romanes), d'histoire de la littérature française, les exercices pratiques de critique littéraire, ainsi qu'un cours créé à son intention : l'histoire contemporaine. Il fut admis à l'éméritat en 1907. Sa retraite fournit à ses collègues, à ses élèves, à ses anciens élèves, l'occasion d'exprimer leur hommage à l'historien, au lettré, au professeur. De cette manifestation, la conséquence pratique fut la création d'un prix académique décerné tous les cinq ans par la Classe des Lettres, alternativement, à l'auteur du meilleur travail sur l'histoire de la littérature française ou sur l'histoire contemporaine.

Les leçons qu'Ernest Discailles, pendant vingt-sept années, fit à l'Université de Gand furent, au témoignage d'un de ses élèves, M. le professeur Van Houtte, des « conférences dites » avec un véritable talent d'orateur : « la voix, le geste, le jeu de la physionomie, le trait final, tout contribuait à leur donner les allures d'un discours. Ce genre nuisait sans doute à l'objectivité de l'exposé. Du moins donnait-il à l'enseignement cette vie qui trop souvent manque à nos cours d'Université. Discailles se passionnait pour ou contre les hommes d'État et les littérateurs dont il parlait. C'était l'esprit du temps. On peut le blâmer. On peut aussi le regretter. C'était de l'idéalisme réel que celui qui mettait aux prises partisans et adversaires des idées de 1789 ».

Ses charges universitaires n'empêchèrent pas Discailles d'enseigner l'histoire littéraire et l'histoire contemporaine à l'Institut de Kerchove à Gand (1880-1907) ; de plus il fut de 1880 à 1892 un des conférenciers les plus goûtés des cours supérieurs pour dames, créés à Bruxelles.

Élu correspondant de l'Académie

royale de Belgique en 1894, membre titulaire en 1897, il prit toujours une part active aux travaux de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. Le *Bulletin* de cette Classe contient une soixantaine de rapports, comptes rendus et notices historiques signés par lui.

En 1895 et en 1897 il fit, en séance publique, deux intéressantes lectures, l'une sur le séjour en Belgique, en 1848, du socialiste français Victor Considérant, disciple de Fourier ; l'autre sur : *Trois dates de l'histoire du Grand-Duché de Luxembourg : 1839, 1851, 1867*. Elle ajoute aux faits déjà connus, en ce qui concerne la première et la dernière de ces dates, des indications inédites sur certaines conversations hollando-belges de 1851.

En 1909, Discailles publia, dans la collection des *Mémoires* de l'Académie, deux volumes consacrés à Firmin Rogier, sous ce titre : *Un diplomate belge à Paris de 1830 à 1864*. Il y a groupé cinq cent vingt-cinq pièces de toute nature : papiers de famille, minutes ou copies de la correspondance de Firmin Rogier avec le Gouvernement belge, lettres échangées entre le diplomate et son frère Charles, le tout entouré de notes et de commentaires. Ces documents sont reliés les uns aux autres par un récit sommaire des événements politiques auxquels Firmin Rogier fut mêlé ou dont il fut le témoin. Dans l'introduction biographique du premier volume, Discailles montre que Firmin Rogier fut un serviteur dévoué de la Belgique, un conseiller prudent, un négociateur avisé.

Un résumé substantiel de son livre sur Firmin Rogier parut dans la *Biographie Nationale* (t. XIX), recueil où il publiait au surplus de nombreux articles : Eudore Pirmez (t. XVII), Charles Rogier (t. XIX), Optat Scailquin, François Schollaert (t. XXI), Charles Spilthoorn, Pierre Splingard (t. XXIII), etc.

Discailles a dédié son œuvre principale à la mémoire de Charles Rogier. Elle comprend quatre volumes de 209,

446, 440 et 390 pages, parus de 1892 à 1895. Après la mort de l'homme d'État, sa famille avait demandé à un journaliste de talent, M. Maurage, rédacteur à l'*Étoile belge*, de retracer la carrière de son illustre parent. M. Maurage avait commencé, en 1888, l'examen des documents laissés par le défunt, lorsque l'état précaire de sa santé le contraignit à abandonner la tâche qu'il avait accepté d'entreprendre. D'accord avec les proches de Charles Rogier, il pria Ernest Discailles de le remplacer. Discailles, qui avait toujours admiré l'œuvre des hommes de 1830, y consentit avec enthousiasme. Admirablement servi par sa connaissance approfondie de l'histoire parlementaire de la Belgique, il se mit à la besogne avec un tel élan, que les quatre volumes de *Charles Rogier* purent voir le jour en l'espace de quatre années.

Dans le premier de ces volumes, c'est le récit de l'enfance, de l'adolescence et de la jeunesse de son héros jusqu'en 1830; le deuxième est consacré à la participation de Charles Rogier à la Révolution de 1830 et à ses conséquences jusqu'en 1839. Le troisième volume mène le lecteur jusqu'à la démission du Cabinet libéral en 1852. Le quatrième retrace les années de la maturité et de la vieillesse.

Pour mener à bien sa tâche, l'historien a dû faire face à des difficultés de plus d'un genre. Raconter la vie d'un homme qui, pendant un demi-siècle, a été spectateur ou acteur de grands événements, c'est risquer de faire disparaître la physionomie propre du personnage. Discailles a su cependant disposer assez heureusement la matière pour que la figure de Rogier dominât toujours l'ensemble. Partout l'auteur a su observer une juste proportion entre les parties strictement biographiques et celles qui rappellent les événements contemporains de la vie de Charles Rogier. On lui a reproché de s'en être tenu au rôle de panégyriste. Mais il convient de dire, d'une part, que pour faire

œuvre biographique qui vaille — et c'est le cas des volumes de Discailles — l'auteur doit avoir de la sympathie pour celui qui lui en fournit le sujet; et, d'autre part, que l'historien a mis sous nos yeux tous les éléments qui permettent au lecteur de contrôler ses jugements et au besoin de les reviser.

Au terme de son étude très fouillée, très copieuse, l'auteur, en quelques pages synthétiques, met en relief les traits saillants de la physionomie de Charles Rogier, sa générosité, sa droiture, son intégrité, son bon sens, sa clairvoyance, son aptitude aux conceptions générales comme à l'étude des détails, son extrême souci des nécessités de la défense nationale, tout l'ensemble des hautes qualités du grand Constituant qui avait tant de visions d'avenir dans l'esprit.

Le *Charles Rogier* d'Ernest Discailles restera un instrument de travail indispensable à ceux qui étudient l'histoire du premier demi-siècle de la Belgique indépendante. A l'intérêt puissant de son sujet, l'ouvrage joint l'attrait d'une documentation solide et d'un style clair, de vive allure.

Ernest Discailles mourut le 18 août 1914. Ses funérailles eurent lieu le 20, jour de l'entrée à Bruxelles des troupes allemandes. C'est donc à une heure tragique que se termine la longue et belle carrière de ce patriote ardent, historien et professeur, conférencier et polémiste, homme de pensée et d'action, travailleur infatigable, toujours prêt à communiquer aux autres ce que ses études et ses méditations lui avaient appris et qui exerça, pendant de longues années, par la parole et par la plume, une influence féconde et durable.

Léon Leclère.

I. Leclère, *Notice sur la vie et les œuvres d'Ernest Discailles*, dans *l'Annuaire de l'Académie royale de Belgique* (1925).

DOPPERE (*Rombaud* ou *Rumoldus DE*), chroniqueur, né vers 1420, mort à Bruges en 1501. Il était le troisième fils de Jean et Cornélie Gevaert. Il fut